



Le temps des dessins à la Halle Saint Pierre



Roland Topor, *Happy-End*, 1977, stylo, encre et crayon de couleur, 32,2 x 24 cm (©Roland Topor, ADAGP Paris 2015 / Œuvres publiées dans *Thérapien*, 1982, Diogenes)

Pour sa nouvelle grande exposition, la [Halle Saint Pierre](#) convie la maison d'édition Les cahiers dessinés à fêter la sortie de son 10e numéro.

Fondé par Frédéric Pajak, personnage aux multiples facettes, à la fois dessinateur, écrivain et éditeur, *Les cahiers dessinés* se spécialisent depuis 2002 dans la publication d'ouvrages consacrés au dessin en tout genre. Martine Lusardy, directrice de la [Halle Saint Pierre](#), et Frédéric Pajak se sont donc associés pour exposer une panoplie d'œuvres venues de divers horizons. Des choix précis, qui oscillent entre art moderne et art brut, visibles jusqu'au 14 août au pied du Sacré-Coeur.

La visite débute par des oeuvres de grands maîtres : de minutieux dessins à l'encre de Victor Hugo aux estampes avant-gardistes de Félix Vallotton, en passant par les croquis surréalistes de Pierre Alechinsky. Se mêlent à ces grands noms, des artistes moins connus que la [Halle Saint Pierre](#) a choisi de sortir de l'ombre. On connaît l'attrait spécifique du lieu pour l'Art brut, qui sélectionne ici des dessins appartenant à cette fibre. Un défilé de créations outsiders s'opère alors dans cette première salle, où des croquis aux représentations peu habituelles s'emparent des lieux. Entre une composition majestueuse de Louis Pons et d'ironiques dessins de Roland Topor, suivent des travaux plus mystérieux de François Aubrun, Raphaël Lonne ou Laure Pigeon, dont certains font échos au spiritisme. Se mêlent ainsi avant-gardistes de l'époque moderne, artistes bruts reconnus et alternatifs quant à eux inconnus. Pour ces derniers, on découvre nombre de biographies glaçantes, comme celle de Marcel Bascouard, artiste condamné à vivre dans la rue et mort fusillé. La suite de l'exposition présente des artistes du neuvième art plus actuels. Les dessins comiques de Chaval, Siné, Bosc ou Vuillemin apportent une touche de gaieté. Une jeunesse active, plus proche du graphisme, est aussi représentée par Sylvie Fajfrowska et Anna Sommer. Une exposition riche qui peut aussi bien satisfaire les amateurs d'art moderne que ceux d'Art brut, de bande-dessinée ou d'illustrations.